

FRANC
PARLER

Tête de Slinky!

Dans les années 40, Richard James, ingénieur en mécanique, inventait le Slinky, un jouet en forme de ressort. On le faisait balancer d'une main à l'autre ou on le faisait descendre un escalier, une marche à la fois, comme par magie. Pendant un temps, tous les jeunes rêvaient d'en avoir un comme cadeau. Ça ou un Etch-a-sketch (petit tableau rouge dont le dessin disparaissait comme par magie en le brassant). Vous vous en souvenez?

Voilà maintenant que la politique invente le Slinky humain ou, si vous préférez, la tête de Slinky. On peut en voir à tous les bulletins de nouvelles en soirée.

Prenons par exemple cette annonce d'un versement d'un beau chèque de 100\$ pour les parents qui trouvent la rentrée scolaire coûteuse. Comme mise en scène, ça prend d'abord un autobus scolaire jaune et quelques étudiants qui donnent l'impression d'avoir hâte de retourner en classe au beau milieu de l'été. C'est après que le Slinky humain entre en scène.

Pendant que le chef se fait porteur de la bonne nouvelle, les candidats qui se trouvent derrière lui hochent la tête comme un Slinky. Parfois tous en même temps. C'est beau de voir ça. C'est un peu comme de la nage synchronisée, mais à l'extérieur d'une piscine.

Comme vous l'avez sans doute remarqué, c'est devenu une pratique répandue. Le Slinky humain s'agit lors d'une promesse ou d'une blague de mauvais goût sur le tour de taille d'un adversaire. Un petit coup en avant, un petit coup en arrière, tout en affichant un sourire niais qui ne colle pas toujours bien avec l'image que l'on souhaite projeter.

S'il était encore vivant (il est décédé en 1974), Richard James serait fier de voir que son invention s'est humanisée!

Gilles Lévesque ■



GILLES LÉVESQUE
gilles.levesque@tc.tc

Reporter des projets dans le temps n'est pas la meilleure des idées lorsqu'on peut se permettre de les réaliser à l'intérieur d'un délai raisonnable. Attendre peut coûter excessivement cher. Si cher que des projets sont réévalués,

étalés sur une période sans fin ou tout simplement abandonnés. Ici comme partout ailleurs dans le monde, faut-il préciser.

Dans le Haut-Richelieu, les exemples abondent pour démontrer que l'indécision et le temps nous ont coûté cher. Prenons par exemple le Colisée Isabelle-Brasseur. Avant sa construction, en 1979, le projet initial prévoyait l'aménagement de deux patinoires avec gradins. À force d'attendre et de tergiverser, nous avons finalement, pour le même prix de départ, inauguré un aréna avec une seule patinoire. Qui plus est, cet aréna comportait de sérieux vices de construction, ce qui s'était traduit à l'époque par des travaux additionnels d'au moins 500 000\$.

Qui, aussi, a pu oublier le complexe sportif que l'on devait aménager dans le secteur Saint-Luc? En 2007, ce projet prévoyait la construction de deux glaces, d'un local pour l'École de gymnastique et un dojo pour la pratique du judo. Coût de la facture: 18 M\$. Avec une subvention de 6 M\$ consentie par le gouvernement provincial, la note était ramenée à 12 M\$.

Pour toutes sortes de raisons, dont une campagne électorale, on a attendu et attendu. Le projet a été revu et corrigé à quelques reprises. Non seulement l'une des deux glaces est-elle disparue, mais la subvention promise s'est envolée en fumée. Cinq ans plus tard, on se retrouve avec deux projets distincts, de moindre envergure, pour

le même prix qu'en 2007. C'est sans oublier tout ce temps perdu pour les sportifs qui auraient pu profiter de ces installations depuis 2008.

Prenons aussi les deux projets d'agrandissement de l'Hôpital du Haut-Richelieu annoncés simultanément en avril et octobre 2006. Chacun de ces projets prévoyait des dépenses de 23,6 M\$ pour une facture totale de 47,2 M\$. Celle-ci a fait un bond de 5 M\$ quelques années plus tard, pour maintenant atteindre la somme de 70 M\$ (90 M\$ avec les équipements). On peut s'attendre à ce que la note grimpe encore si les travaux ne débutent pas au printemps. Sept ans plus tard...

Parlons maintenant de la revitalisation du centre-ville. De l'avis de plusieurs, et nous en sommes, les travaux les plus importants auraient dû être faits il y a dix ou quinze ans. Certains l'ont été par la suite, comme cette Place publique du Vieux-Saint-Jean dont nous devons tous être fiers, mais les reports dans le temps, pour toutes sortes de bonnes ou de mauvaises raisons, ont fait en sorte qu'aujourd'hui, la note se chiffre à 40 M\$, sans doute un peu plus.

Malgré sa bonne volonté dans ce dossier, la Ville se voit dans l'obligation de revoir momentanément les projets du centre-ville. L'adoption des règlements d'emprunts et l'expropriation d'immeubles sont entre autres repoussées. On parle maintenant d'étalement dans le temps et de coupures possibles pour des travaux non essentiels.

Bien évidemment, la prudence doit être de mise lorsqu'on parle d'investissements aussi importants. Par contre, cette nouvelle réflexion, aussi courte soit-elle, n'est pas nécessairement le meilleur des messages à entendre pour ceux qui veulent brasser des affaires au centre-ville. Rares sont ceux qui voudront s'y établir si l'étalement des travaux fait en sorte qu'ils s'échelonnent sur une trop longue période de temps. L'inquiétude est palpable chez bon nombre de commerçants qui s'inquiètent de la tournure que pourraient prendre ces travaux dont le centre-ville a un urgent besoin pour être vraiment dynamisé.

Comme le dit le proverbe, le temps, c'est de l'argent. Peu importe le sens qu'on veut bien lui donner. ■



Un prix orange

Rares sont les entreprises de la région qui souhaitent la bienvenue aux familles qui nous rendent visite dans le cadre de l'International de montgolfières de Saint-Jean-sur-Richelieu. Ça se remarque à quelques endroits sur le boulevard du Séminaire, mais il faut chercher pour en trouver. À cet égard, la banderole de Kébec Saint-Jean Électrique est sans doute un exemple à suivre.